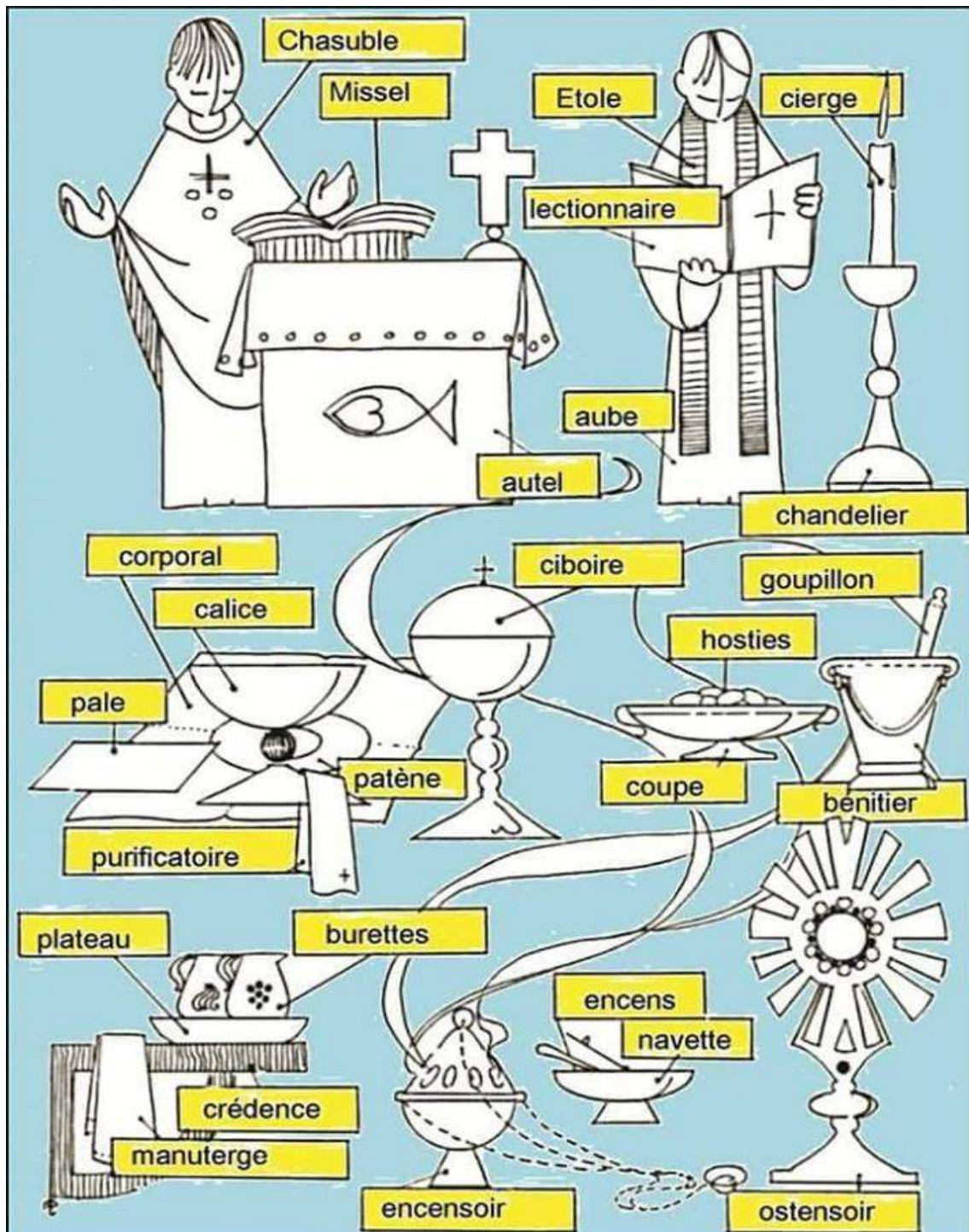


Formation liturgique diocésaine

Soirée 2 – la liturgie eucharistique

Maintenon le 31 janvier 2020 - Père Sébastien ROBERT

Un petit test de vocabulaire pour commencer...



De l'importance de redécouvrir la Liturgie

On pourrait penser que cela ne nous concerne pas : trop pointu, loin de nos préoccupations...

Ce n'est pas secondaire : pourquoi ?

- Si Dieu est respecté, l'homme sera respecté :
*"On pourrait trouver bien secondaire, face aux crises politiques et sociales de nos jours et des problèmes d'ordre moral qu'elles posent aux chrétiens, de s'occuper des questions de liturgie et de prière. [Mais ce serait une tragique méprise] tant la connaissance des règles morales que l'éveil des forces spirituelles, tous deux nécessaires pour surmonter cette crise, ne sauraient être séparés de la question de l'adoration. Ce n'est que lorsque l'homme, chaque homme, se tient devant la face de Dieu, prêt à répondre à son appel, que sa dignité est préservée. C'est pourquoi **se préoccuper de la juste forme de l'adoration n'est pas secondaire, mais au centre même de cette préoccupation pour l'homme.**"*
J.Ratzinger, *La célébration de la foi. Essai sur la théologie du culte divin*. Cité dans A. Nichols, *La pensée de Benoît XVI*
- Pour Jean-Paul II, l'Europe a perdu l'espérance, il est donc *"urgent que dans l'Eglise soit ravivé le sens authentique de la liturgie"*. Jean-Paul II - *Ecclesia in Europa*, exhortation apostolique post-synodale, 28 juin 2003 n° 68 à 71 :
"Parallèlement à de nombreux exemples de foi authentique, il existe aussi en Europe une religiosité vague et parfois déviante. [...]. Ce sont des phénomènes manifestes de fuite dans le spiritualisme, de syncrétisme religieux et ésotérique, de recherche à tout prix de « l'extraordinaire », qui peuvent conduire à des choix déviants, telle la participation à des sectes dangereuses ou à des expériences pseudo-religieuses.
Le désir diffus d'une nourriture spirituelle doit être accueilli avec compréhension et purifié. [...].
***"Redécouvrir le sens du "mystère" ; renouveler les célébrations liturgiques afin qu'elles soient des signes toujours plus éloquents de la présence du Christ Seigneur ; assurer de nouveaux espaces au silence, à la prière et à la contemplation ; revenir aux Sacrements, surtout l'Eucharistie et la Pénitence, car ils sont source de liberté et de nouvelle espérance"**.*

La liturgie : lieu de formation ET lieu de clarté.

Si Dieu a sa place, TOUT retrouve sa place.

Les gestes et les attitudes corporelles déployées dans la liturgie

A la messe, nous venons à la rencontre du Christ. Comment nos gestes vont-ils manifester le Christ ?

Encensement

On honore le Christ. Encensement pour le Christ sous différentes formes :

- L'autel (voir soirée 1)
- La croix,
- Le cierge pascal,
- L'évangile au moment après l'acclamation (ce n'est pas le Livre qui est encensé, mais le Christ qui nous parle dans sa Parole)
- Le peuple, corps du Christ,
- Le Saint-Sacrement
- Les ministres ordonnés.

PGMR 276 : "*L'encensement exprime le respect et la prière comme l'indique la sainte Ecriture (cf. Ps 140,2 : Que ma prière devant toi s'élève comme un encens, Ap 8,3). On peut, à son gré, employer l'encens, quelle que soit la forme de la messe :*

a) pendant la procession d'entrée ;

b) au début de la messe, pour encenser la croix et l'autel ;

c) pour la procession d'Évangile et sa proclamation ;

d) quand le pain et le calice ont été déposés sur l'autel, pour encenser les dons, la croix et l'autel ainsi que le prêtre et le peuple ;

e) à l'élévation de l'hostie et du calice après la consécration." Et PGMR 277 (modalités de l'encensement).

Postures corporelles de la prière

1. **Debout** pour la louange et pour rendre honneur. Dans les monastères, les moines sont debout, adossés à des miséricordes.
2. **Assis** pour écouter, et pour enseigner. L'évêque s'assied dans la cathèdre pour enseigner, comme Jésus s'asseyait pour enseigner ses apôtres. (ex : les Béatitudes)
Luc 2, 46 : "*C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions,*"
Luc 10, 39 : "*Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole*".

3. **A genoux** pour adorer, symbolise plutôt la prière personnelle et pénitentielle.

Luc, 22, 41 : Jésus au mont des oliviers : *"S'étant mis à genoux, il priait"*

Actes 9, 40 : *"Pierre se mit à genoux et pria"*

Actes 20, 36 : *"Quand Paul eut ainsi parlé, il s'agenouilla et pria avec eux tous".*

Ratzinger, L'esprit de la liturgie, cite Ph 2, 10 *" afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers"*

Isaïe 45, 23 : *"Oui, je suis Dieu [...] Devant moi, tout genou fléchira",*

La communauté chrétienne refait ce qu'elle a vu faire.

4. **Génuflexion** : l'aveugle-né se prosterne devant Jésus (Jn 9, 38).

En hébreu le genou est symbole de force. Plier le genou = Reconnaître qu'un Autre est plus fort que nous.

2 Ch 6, 13 : Le roi Salomon s'agenouille dans le temple. *"En effet, Salomon avait dressé une estrade de bronze et l'avait installée au milieu de la cour [...] Il y prit place, fléchit les genoux en face de toute l'assemblée d'Israël, puis il étendit les mains vers le ciel",*

5. **Prostration** : le vendredi saint, ou à son ordination, le prêtre, le diacre se prosterne. Signifie le don de sa vie, comme Jésus à Gethsémani. Le corps tout entier participe à la prière.

Les mains

1. **Mains jointes** : subsistance du temps féodal, où le vassal remettait ses mains jointes dans celles de son suzerain pour RECEVOIR sa charge.

Le jour de son ordination, le nouveau prêtre remet ses mains jointes dans celles de son évêque. Signe de fidélité. Il devient intendant des mystères de Dieu, Il reçoit du Christ pour transmettre à son tour aux hommes.

2. **Mains ouvertes**, élevées vers le ciel.

Ex 17, 11-12 : *"Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort. 12 Mais les mains de Moïse s'alourdissaient ; on prit une pierre, on la plaça derrière lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hour lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi les mains de Moïse restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil."*

Comme pour Moïse, c'est l'assemblée qui soutient les bras du prêtre.

Geste de Jésus sur la croix.

Tous prient et se confient à Dieu.

NB Pendant la prière eucharistique, rien ni personne n'est oublié !

Catéchèse du pape François du 7/03/2018 : *"dans les catacombes, l'Église est souvent représentée comme une femme en prière, les bras grands-ouverts, dans une attitude de prière, l'Église qui prie. C'est beau de penser que l'Église prie. Il y a un passage dans le Livre des Actes des apôtres ; quand Pierre était en prison, la communauté chrétienne dit : « Elle priait sans cesse pour lui ». L'Église qui prie, l'Église priante. Et quand nous allons à la messe, c'est pour faire cela : être l'Église qui prie. « De même que le Christ a étendu les bras sur la croix, ainsi, par lui, avec lui et en lui, l'Église s'offre et intercède pour tous les hommes » (CEC, 1368)."*



3. **Imposition des mains** : Les mains ouvertes se rassemblent en imposition des mains sur les offrandes. Les mains du prêtre appellent le don de Dieu sur la terre = épiclèse, appel de l'Esprit-saint sur les offrandes : le ciel vient sur terre. L'Esprit-Saint vient consacrer le pain et le vin. La consécration se fait par les paroles du Christ et l'action de l'Esprit-Saint.

CEC 699 : *"C'est en imposant les mains que Jésus guérit les malades et bénit les petits enfants. En son nom les apôtres feront de même. Mieux encore, c'est par l'imposition des mains des apôtres que l'Esprit saint est donné [...] Ce signe de l'effusion toute puissante de l'Esprit Saint, l'Eglise l'a gardé dans ses épicles sacramentelles."*

CEC 1127 : *"Comme le feu transforme en lui tout ce qu'il touche, l'Esprit-Saint transforme en Vie divine ce qui est soumis à sa puissance".*

Poème de St Ephrem le syrien (IVe siècle) - Hymne "De Fide" 10, 8-10

"Dans ton pain se cache l'Esprit qui ne peut être consommé ; dans ton vin se trouve le feu qui ne peut être bu. L'Esprit dans ton pain, le feu dans ton vin : voilà une merveille accueillie par nos lèvres. Le séraphin ne pouvait pas approcher ses doigts de la braise, qui ne fut approchée que de la bouche d'Isaïe ; les doigts ne l'ont pas prise, les lèvres ne l'ont pas avalée ; mais à nous, le Seigneur a permis de faire les deux choses. Le feu descendit avec colère pour détruire les pécheurs, mais le feu de la grâce descend sur le pain et y reste. Au lieu du feu qui détruisit l'homme, nous avons mangé le feu dans le pain et nous avons été vivifiés"

Elévation

Après la consécration, pour montrer l'Hostie, à cause de l'époque où le prêtre était dos à l'assemblée (pas nécessaire, la patène suffit).

Mais la véritable élévation est au moment de la doxologie. Avec le diacre, le prêtre élève le pain et le vin : "Par Lui, avec Lui et en Lui, **à Toi Dieu le Père...**" (Soigner la doxologie).

NB : Garder l'encens jusqu'au bout.

Procession des offrandes :

Sacramentum Caritatis n° 47 : *"Dans le pain et dans le vin que nous apportons à l'autel, **toute la création est assumée par le Christ Rédempteur pour être transformée et présentée au Père.** (144) Dans cette perspective, nous portons aussi à l'autel toute la souffrance et toute la douleur du monde, dans la certitude que tout est précieux aux yeux de Dieu. [...] Dieu demande à l'homme, dès les origines, pour porter à son accomplissement l'œuvre divine en lui et pour donner ainsi un sens plénier au travail humain, qui, par la célébration eucharistique, est uni au sacrifice rédempteur du Christ."*

St Augustin disait que nous offrons notre humanité comme le Christ nous offre sa divinité.

Présentation des dons pour que le Père transforme le monde : par la goutte d'eau versée dans le vin, le diacre apporte l'humanité.

Geste de paix :

Il fait partie des rites de communion, qui commencent par le Notre Père. Il exprime notre communion entre nous avant de communier au Corps du Christ. : Pacifiés par l'amour fraternel, nous pouvons nous approcher de l'autel.

Catéchèse du pape François du 14/03/2018 : *"rite de la paix : d'abord on invoque Dieu pour que le don de sa paix (cf. Jn 14, 27) – si différente de la paix dans notre monde – fasse grandir l'Église dans l'unité et dans la paix, selon sa volonté ; puis, par ce geste concret échangé entre nous, nous exprimons notre " communion dans l'Église ainsi que (notre) amour mutuel avant de communier au sacrement ".*

Sacramentum Caritatis n° 49 : *"L'Eucharistie est par nature Sacrement de la paix. Cette dimension du Mystère eucharistique trouve dans la célébration liturgique une expression spécifique par le rite de l'échange de la paix. [...] il a paru toutefois opportun de **modérer ce geste**, qui peut prendre des expressions excessives, suscitant un peu de confusion dans l'assemblée juste avant la Communion. Il est bon de rappeler que la **sobriété** nécessaire pour maintenir un climat adapté à la célébration, par exemple en limitant l'échange de la paix avec la personne la plus proche, n'enlève rien à la haute valeur du geste."*

*

* *

Tous ces gestes et ces rites communs traduisent notre **foi commune**, indépendamment des sensibilités et des ressentis. La liturgie n'est pas subjective car la foi n'est pas subjective. L'Eglise nous transmet la foi et la manière de prier.

Grâce aux rites transmis, on peut avoir une prière liturgique commune. Les rites préservent des subjectivités moralisantes ou sentimentales (Romano Guardini)

Dieu est premier pas moi.

Le rite unifie : qu'il soit beau et soigné.

SC 34 : *"Les rites manifesteront une noble simplicité, seront d'une brièveté remarquable et éviteront les répétitions inutiles ; ils seront adaptés à la capacité de compréhension des fidèles et, en général, il n'y aura pas besoin de nombreuses explications pour les comprendre".*

Ecclesia de eucharistia n° 47 et 48 : simplicité et gravité.

PGMR 42 : *"Les gestes et les attitudes du corps, tant ceux du prêtre, du diacre ou des ministres, que ceux du peuple doivent viser à ce que toute la célébration manifeste une belle et noble simplicité, que soit perçue toute la vraie signification de ses diverses parties et que soit favorisée la participation de tous".*

En effet, le but de ces rites est de **favoriser une participation active du peuple de Dieu**

Sacramentum Caritatis 21 : *"Pour que le peuple chrétien bénéficie plus sûrement des grâces abondantes dans la liturgie, la sainte Mère l'Église veut travailler sérieusement à la restauration générale de la liturgie elle-même. Car celle-ci comporte une partie immuable, celle qui est d'institution divine, et des parties sujettes au changement qui peuvent varier au cours des âges ou même le doivent, s'il s'y est introduit des éléments qui correspondent mal à la nature intime de la liturgie elle-même, ou si ces parties sont devenues inadaptées. Cette restauration doit consister à organiser les textes et les rites de telle façon qu'ils expriment avec plus de clarté les réalités saintes qu'ils signifient, et que le peuple chrétien, autant qu'il est possible, puisse facilement les saisir et y participer par une célébration pleine, active et communautaire."*

SC 11 : *"les pasteurs doivent être attentifs à [...] ce que les fidèles participent à celle-ci de façon consciente, active et fructueuse"*

SC 14 : *"La Mère Église désire beaucoup que tous les fidèles soient amenés à cette **participation pleine, consciente et active** aux célébrations liturgiques,"*

SC 48 : *"Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, **ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée**, soient formés par la Parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâces à Dieu ; qu'offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi **en union avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes [...]** pour que, finalement, **Dieu soit tout en tous.**"*

Textes de références

Jean-Paul II, *Ecclesia de eucharistia*, lettre encyclique, 17 avril 2003

Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, exhortation apostolique post-synodale, 22 février 2007

Concile Vatican II, *Sacrosanctum Concilium*, constitution sur la liturgie

Catéchèse du pape François sur la liturgie, audiences de février mars 2018

Cardinal Joseph Ratzinger, *L'esprit de la liturgie*, Ad Solem 2001

Rappel

Les citations viennent de :

CEC = Catéchisme de l'Eglise Catholique

SC = Sacrosanctum Concilium (constitution sur la Liturgie, Concile Vatican II)

PGMR = Présentation Générale du Missel Romain (introduction au Missel de l'autel)

ANNEXES

EXHORTATION APOSTOLIQUE
POST-SYNODALE
ECCLESIA IN EUROPA
DE SA SAINTETÉ
LE PAPE JEAN-PAUL II
AUX EVÊQUES
AUX PRÊTRES ET AUX DIACRES
AUX PERSONNES CONSACRÉES
ET À TOUS LES FIDÈLES LAÏCS
SUR JÉSUS CHRIST,
VIVANT DANS L'ÉGLISE,
SOURCE D'ESPÉRANCE
POUR L'EUROPE

Redécouvrir la liturgie

Le sens religieux dans l'Europe d'aujourd'hui

67. Malgré les vastes zones de déchristianisation dans le continent européen, un certain nombre de signes permettent d'esquisser le visage *d'une Église qui, en croyant, annonce, célèbre et sert son Seigneur*. En effet, il ne manque pas d'exemples de chrétiens authentiques qui vivent des moments de silence contemplatif, qui participent fidèlement aux propositions spirituelles qui leurs sont faites, qui vivent l'Évangile dans leur existence quotidienne et qui en témoignent dans les divers milieux où ils sont engagés. On peut aussi discerner des manifestations d'une « sainteté populaire », qui attestent que même dans l'Europe actuelle il n'est pas impossible de vivre l'Évangile, aussi bien à un niveau personnel que dans une authentique expérience communautaire.

68. Parallèlement à de nombreux exemples de foi authentique, il existe aussi en Europe *une religiosité vague et parfois déviante*. Ses indices revêtent souvent un caractère général et superficiel, quand ils ne sont pas carrément en contradiction les uns avec les autres chez les personnes mêmes dont ils proviennent. Ce sont des phénomènes manifestes de fuite dans le spiritualisme, de syncrétisme religieux et ésotérique, de recherche à tout prix de « l'extraordinaire », qui peuvent conduire à des choix déviants, telle la participation à des sectes dangereuses ou à des expériences pseudo-religieuses.

Le *désir diffus d'une nourriture spirituelle* doit être accueilli avec compréhension et purifié. À l'homme qui, même confusément, prend conscience qu'il ne peut vivre seulement de pain, il est nécessaire que l'Église puisse témoigner de manière convaincante de la réponse que Jésus fit au tentateur: « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4,4).

Une Église qui célèbre

69. Dans le contexte de la société actuelle, souvent fermée à la transcendance, étouffée par des comportements consuméristes, propice aux formes anciennes et nouvelles d'idolâtrie, et en même temps assoiffée de quelque chose qui aille au-delà de l'immédiat, *la mission qui attend l'Église en Europe* est tout à la fois exigeante et exaltante. Elle consiste à redécouvrir

le sens du « mystère » ; à renouveler les célébrations liturgiques afin qu'elles soient des signes toujours plus éloquents de la présence du Christ Seigneur; à assurer de nouveaux espaces au silence, à la prière et à la contemplation ; à revenir aux Sacrements, surtout l'Eucharistie et la Pénitence, car ils sont source de liberté et de nouvelle espérance.

C'est pourquoi, à toi, *Église qui vis en Europe*, j'adresse un appel pressant : *Sois une Église qui prie*, qui loue Dieu, qui en reconnaît la primauté absolue et qui l'exalte avec une foi joyeuse. *Redécouvre le sens du mystère* : vis-le avec une humble gratitude ; témoignes-en avec une joie convaincue et contagieuse. *Célébre le Salut du Christ* : accueille-le comme un don qui fait de toi son sacrement; fais de ta vie le vrai culte spirituel qui plaît à Dieu (cf. *Rm* 12, 1).

Le sens du mystère

70. Certains symptômes révèlent un affaiblissement du sens du mystère dans les célébrations liturgiques elles-mêmes, qui devraient au contraire y introduire. Il est donc *urgent que dans l'Église soit ravivé le sens authentique de la liturgie*. Celle-ci, comme l'ont rappelé les Pères synodaux,¹¹⁹ est un instrument de sanctification; elle est une célébration de la foi de l'Église ; elle est un moyen de transmission de la foi. Avec l'Écriture sainte et les enseignements des Pères de l'Église, elle est source vivante d'une authentique et solide spiritualité. Comme le souligne bien aussi la tradition des vénérables Églises d'Orient, par la liturgie, les fidèles entrent en communion avec la Sainte Trinité, faisant l'expérience de leur participation à la nature divine, en tant que don de la grâce. La liturgie devient ainsi anticipation de la béatitude finale et participation à la gloire céleste.

71. Dans les célébrations, il faut redonner à Jésus *la place centrale*, afin de nous laisser éclairer et guider par lui. Nous pouvons trouver là l'une des réponses les plus claires que nos communautés sont appelées à donner à une religiosité vague et inconsistante. La liturgie de l'Église n'a pas pour but d'apaiser les désirs et les peurs de l'homme, mais d'écouter et d'accueillir Jésus le Vivant, qui honore et loue son Père, afin que nous puissions le louer et l'honorer avec lui. Les célébrations ecclésiales proclament que notre espérance nous vient de Dieu, par Jésus notre Seigneur.

Il s'agit de *vivre la liturgie comme œuvre de la Trinité*. C'est le Père qui agit pour nous dans les mystères célébrés ; c'est lui qui nous parle, qui nous pardonne, qui nous écoute et qui nous donne son Esprit; c'est vers lui que nous nous tournons, lui que nous écoutons, que nous louons et que nous invoquons. C'est Jésus qui agit pour notre sanctification, nous rendant participants de son mystère. C'est l'Esprit Saint qui opère avec sa grâce et fait de nous le Corps du Christ, l'Église.

La liturgie doit être vécue comme *annonce et anticipation de la gloire future*, terme ultime de notre espérance. Comme l'enseigne en effet le Concile :

« Dans la liturgie terrestre nous participons, en y goûtant par avance, à cette liturgie céleste qui est célébrée dans la sainte cité de Jérusalem vers laquelle nous tendons dans notre pèlerinage [...], jusqu'à ce que [le Christ], qui est notre vie, se manifeste et que nous soyons manifestés nous-mêmes avec lui dans la gloire ».¹²⁰

Formation liturgique

72. Si, après le Concile œcuménique Vatican II, une partie du chemin a été accomplie pour vivre le sens authentique de la liturgie, il reste encore beaucoup à faire. Il faut un renouveau régulier et une formation constante de tous, ministres ordonnés, personnes consacrées et laïcs.

Le véritable *renouveau*, loin de provenir d'actes arbitraires, consiste à développer toujours mieux la conscience du sens du mystère, de façon à faire des liturgies des moments de communion avec le grand et saint mystère de la Trinité. En célébrant les actions sacrées comme relation à Dieu et accueil de ses dons, expressions d'une authentique vie spirituelle, l'Église en Europe pourra vraiment nourrir son espérance et l'offrir à ceux qui l'ont perdue.

73. À cette fin, un grand effort de *formation* est nécessaire. Destinée à favoriser la compréhension du sens véritable des célébrations de l'Église, elle requiert, en plus d'une formation appropriée sur les rites, une spiritualité authentique et une éducation qui permette de la vivre en plénitude.¹²¹ On doit donc promouvoir plus intensément une véritable « mystagogie liturgique », avec la *participation active de tous les fidèles*, chacun selon ses attributions, aux actions sacrées, en particulier à l'Eucharistie.



L'EUCCHARISTIE EN PRISON COMMUNISTE

Témoignage de Mgr F-X Nguyen-van-Thuan emprisonné dans les camps communistes de 1975 à 1988

Ma seule force est l'Eucharistie

« Avez-vous pu célébrer la messe, en prison ? » C'est la question que beaucoup de personnes m'ont souvent posée. Et elles ont raison : l'Eucharistie est la plus belle prière, c'est le sommet de la vie de Jésus. Quand je réponds « oui », je sais déjà la question suivante : « Comment vous êtes-vous procuré le pain et le vin ? »

Quand j'ai été arrêté, j'ai dû m'en aller tout de suite, les mains vides. Le lendemain, on me permit d'écrire pour demander les choses les plus nécessaires, vêtements, dentifrice ... J'ai écrit à mon destinataire : « S'il vous plaît, pouvez-vous m'envoyer un peu de vin, comme médicament contre les maux d'estomac ? » Les fidèles comprennent ce que cela veut dire et ils m'envoient une petite bouteille de vin pour la messe, avec l'étiquette : « médicament contre les maux d'estomac » et des hosties dans un flacon étanche. La police me demande : « Vous souffrez de l'estomac ? » « Oui. » « Voilà un peu de médicaments pour vous. » Je ne pourrai jamais exprimer ma grande joie : chaque jour, avec trois gouttes de vin et une goutte d'eau dans le creux de la main, je célèbre ma messe.

Il faut s'adapter aux situations. Sur le bateau qui nous emporte vers le nord, je célèbre la messe pendant la nuit, et je distribue la communion aux prisonniers autour de moi. Parfois, je dois célébrer quand tous vont aux toilettes après la gymnastique. Dans le camp de rééducation, nous sommes divisés en groupes de cinquante personnes ; nous dormons sur un lit commun, chacun ayant droit à cinquante centimètres. Nous nous sommes arrangés de façon que cinq catholiques soient à côté de moi. A dix heures trente, il faut éteindre la lumière et tout le monde doit dormir. Je me recroqueville sur le lit pour célébrer la Messe, par cœur, et je distribue la communion en passant la main sous la moustiquaire. Nous fabriquons de petits sachets avec le papier des paquets de cigarettes pour y garder le Saint Sacrement. Jésus-Hostie est toujours avec moi, dans la poche de ma chemise.

Je me rappelle ce que j'ai écrit dans mon livre « Sur les chemins de l'espérance » : « Crois en une seule force : l'Eucharistie, le Corps et le Sang du Christ qui te donneront la vie : Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en

abondance (Jn 10,10). La manne a nourri le peuple juif en route vers la Terre Promise. L'Eucharistie te nourrira sur le chemin de l'espérance (voir Jn 6,50).»

Chaque semaine, a lieu une session d'endocritinement à laquelle tout le camp doit prendre part. Au moment de la pause, avec mes compagnons catholiques, nous en profitons pour passer un petit paquet à chacun des quatre autres groupes de prisonniers : ils savent tous que Jésus est au milieu d'eux, Lui qui guérit toute souffrance physique et mentale. La nuit, les prisonniers font à tour de rôle l'adoration ; Jésus-Hostie nous aide, par sa présence silencieuse, de façon extraordinaire. Beaucoup de chrétiens retrouvent ces jours-là la ferveur de la foi même des bouddhistes et des non-chrétiens se convertissent. La force de l'amour de Jésus est irrésistible. L'obscurité de la prison devient lumière, le grain germe sous la terre pendant la tempête.

J'offre la messe avec le Seigneur : quand je distribue la communion, je me donne moi-même avec le Seigneur et je me fais nourriture pour tous. Ceci signifie que je suis toujours totalement au service des autres. Chaque fois que j'offre la messe, j'ai l'occasion d'étendre les mains et de me clouer sur la croix avec Jésus, de boire avec lui le calice amer. Chaque jour, en récitant ou en entendant les paroles de la consécration, je confirme de tout mon cœur et de toute mon âme un nouveau pacte, un pacte éternel entre Jésus et moi, par son Sang mêlé au mien (voir 1 Co 11,23-25).

Jésus sur la croix a commencé une révolution. Votre révolution doit partir de la table eucharistique et de là se propager. C'est ainsi que vous pourrez renouveler l'humanité.

Je reviens en arrière, aux neuf années d'isolement. Je célèbre la messe tous les jours vers trois heures de l'après-midi, heure où Jésus agonise sur la croix. Je suis seul, je peux chanter ma messe comme je veux, en latin, en français, en vietnamien ... Je porte toujours sur moi le sachet qui contient le Saint Sacrement: «Toi en moi et moi en Toi.» Ce sont les plus intenses messes de ma vie.

Le soir, de vingt et une heures à minuit, je fais l'adoration, je chante *Lauda Sion*, *Pange lingua*, *Adora Te*, *Te Deum* et des cantiques en vietnamien, malgré le bruit du haut-parleur qui ne cesse depuis cinq heures du matin jusqu'à onze heures et demie du soir. Je sens une rare paix d'esprit et de cœur, je sens la joie et le pacifique bonheur d'être en compagnie de Jésus, Marie et Joseph. Je chante le *Salve Regina*, le *Salve Mater*, l'*Alma Redemptoris Mater* et le *Regina cœli*, en union avec l'Eglise universelle. Malgré les accusations et les calomnies contre l'Eglise, je chante *Tu es Petrus*, *Oremus pro Pontifice nostro*, *Christus vincit*, Jésus a nourri la foule qui le suivait dans le désert, de même il continue à être, dans l'Eucharistie, la nourriture de vie éternelle.

Dans l'Eucharistie, nous annonçons la mort de Jésus et nous proclamons sa résurrection. Il y a des moments de tristesse infinie, comment faire ? Regarder Jésus crucifié sur la croix. Aux yeux des hommes, la vie de Jésus est un échec, elle n'a servi à rien, c'est une vie frustrée, mais aux yeux de Dieu, Jésus a accompli sur la Croix, l'action la plus importante, parce qu'il a versé son sang pour sauver le monde. Combien Jésus est uni à Dieu lorsque, sur la croix, il ne peut plus prêcher, guérir les malades, visiter les gens, faire des miracles, mais reste dans l'immobilité absolue !

Jésus est mon premier exemple d'amour total pour le Père et pour les âmes. Jésus a tout donné : Il les aima jusqu'à l'extrême (Jn 13,1), jusqu'au "tout est accompli" (Jn 19,30). Et le Père a aimé le monde jusqu'à donner son Fils unique (Jn 3,16). Il faut se donner tout entier comme un pain, pour être mangé pour la vie du monde (Jn 6,51).

Jésus a dit : J'ai pitié de la foule (Mt 15,32). La multiplication des pains est une annonce, c'est le signe de l'Eucharistie que Jésus va bientôt instituer.

Très chers jeunes, écoutez le Saint-Père : « Jésus vit au milieu de nous dans l'Eucharistie ... Parmi les incertitudes et les distractions de la vie quotidienne, imitez les disciples en chemin vers Emmaüs ... Invoquez Jésus, afin que tout au long des routes des nombreux Emmaüs de notre temps, Il reste toujours avec vous. Que ce soit Lui votre force, Lui votre point de référence, Lui votre éternelle espérance. »

Présent et passé

Prière de Mgr François-Xavier N'Guyén Van Thuân en isolement à la prison de Phu Khanh (Centre Vietnam) le 7 octobre 1976, fête de Notre Dame du Rosaire:

Jésus très aimé, ce soir, au fond de ma cellule, sans lumière, sans fenêtre, surchauffée, je pense avec une très forte nostalgie à ma vie pastorale.

Huit ans d'épiscopat dans cette résidence, à deux kilomètres seulement de ma cellule de prison, sur la même route, sur la même plage ... J'entends les vagues du Pacifique, les cloches de la cathédrale.

En ce temps-là, je célébrais avec patène et calice dorés, à présent ton sang est versé dans le creux de ma main. En ce temps-là, je parcourais le monde pour des conférences et des rassemblements, maintenant je suis reclus dans une étroite cellule sans fenêtre. En ce temps-là, j'allais Te rendre visite au tabernacle, maintenant je Te porte jour et nuit, dans ma poche. En ce temps-là, je célébrais la messe devant des milliers de fidèles, maintenant dans l'obscurité de la nuit, je passe la communion sous les moustiquaires. En ce temps-là, je prêchais des retraites aux prêtres, aux religieux, aux laïcs ... maintenant, un prêtre, prisonnier lui aussi, me prêche les Exercices de saint Ignace à travers les fentes des poutres. En ce temps-là, je donnais la bénédiction solennelle avec le Saint Sacrement dans la cathédrale ; maintenant, je fais l'adoration eucharistique chaque soir à vingt et une heures en silence, puis en chantant à voix basse le Tantum Ergo, le Salve Regina et en terminant par cette courte prière: «Seigneur, maintenant je suis content de tout accepter de tes mains: toutes les tristesses, les souffrances, les angoisses, et même ma mort. Amen. »

Je suis heureux ici, dans cette cellule, où sur la natte de paille pourrie poussent des champignons blancs, parce que Tu es avec moi, parce que Tu veux que je vive avec Toi.

J'ai beaucoup parlé dans ma vie, maintenant je ne parle plus. C'est à Toi, Jésus, de me parler. Je T'écoute: que m'as-Tu murmuré? Est-ce un rêve ? Th ne me parles ni du passé ni du présent, Tu ne me parles pas de mes souffrances, de mes angoisses... Tu me parles de tes projets, de ma mission. Alors je chante ta miséricorde, dans l'obscurité, dans ma fragilité, dans mon anéantissement.

J'accepte ma croix et je la plante, de mes deux mains, dans mon cœur.

Si Tu me permettais de choisir, je ne changerais pas, parce que Tu es avec moi ! Je n'ai plus peur, j'ai compris, je Te suis dans ta Passion et dans ta Résurrection.

Extrait du livre «J' ai suivi Jésus», Ed. Médiaspaul, 1997, Livre épuisé

Voir aussi "Une vie d'espérance - François-Xavier Nguyen Van Thuan, Prisonnier politique, Apôtre de la paix» CHF 35.70

CONVERSION D'HENRI NEWMAN

A l'époque de notre récit, Dominique de la Mère de Dieu était devenu familier avec l'Angleterre; il y avait éprouvé beaucoup d'anxiétés, d'abord par le manque de ressources, puis encore plus par le manque de sujets. Année après année avaient passé et, soit que la crainte devant la sévérité de la règle — quoique cette crainte fût sans fondement, car la règle avait été mitigée pour l'Angleterre —, soit que l'appel d'autres familles religieuses en fût la cause, sa communauté ne se développait pas, si même elle ne déclinaît, et il était tenté de désespérer. Mais toute œuvre a sa raison et, maintenant, depuis déjà quelque temps, les difficultés allaient graduellement en diminuant; divers sujets zélés, quelques-uns de noble naissance, d'autres de grande capacité, étaient entrés dans la Congrégation; et notre ami Willis qui, à cette époque, avait reçu les Ordres, n'était pas la moindre de ces conquêtes, quoiqu'il habitât à quelque distance de Londres. Et, désormais, le lecteur en sait plus sur les Passionnistes que Reding n'en savait à l'heure où il était en chemin vers le monastère.

La porte de l'église se présentait la première et, comme elle était ouverte, il y entra. Elle se remplissait pour le service. Quand il pénétra à l'intérieur, la personne qui le précédait immédiatement plongea le doigt dans un bassin plein d'eau qui se trouvait près de l'entrée et le tendit à Charles. Celui-ci, ignorant de quoi il s'agissait et intimidé par la conscience de cette ignorance, ne fit rien que s'esquiver et chercher quelque refuge, mais tout l'espace était ouvert et il ne semblait pas y avoir de coin où se cacher. Chacun d'ailleurs paraissait occupé de sa propre affaire; personne ne se souciait de lui et de cela il se sentait à l'aise. Il resta près de la porte et commença à regarder autour de lui. Une profusion de bougies éclairait le maître-autel qui se trouvait au centre d'une abside semi-circulaire. Il y avait des autels latéraux, une douzaine peut-être, la plupart sans lumière, mais, même là, on pouvait voir des adorateurs solitaires. Au-dessus de l'un d'eux, il y avait un crucifix avec une lampe et celui-ci recevait une succession de visiteurs. Ils venaient chacun pour cinq minutes, disaient quelques prières qui étaient inscrites sous un cadre vitré accroché à la grille et pas-

saient à un autre autel, qui se trouvait dans une chaise à l'extrémité de l'un des bas côtés; six longs cierges y brûlaient et, au-dessus, était une image. En regardant attentivement, Charles découvrit enfin que c'était une image de Notre-Dame, et que l'enfant tenait un rosaire. Là, un groupe était déjà rassemblé, ou plutôt engagé dans quelque service, de lui, Charles, inconnu. Il était rapide, alterné et monotone et, comme il semblait interminable, Charles regarda ailleurs. Ses regards tombèrent d'abord sur un, puis sur un autre confessionnal, autour de chacun desquels était une petite foule agenouillée, chacun attendant son tour pour se présenter au sacrement — les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. A l'extrémité inférieure de l'église étaient trois rangs de bancs amovibles avec dossiers et agenouilloirs; le reste du grand espace était libre, rempli seulement de chaises. L'objet de l'attention croissante de tous était maintenant le maître-autel; et chaque personne, en entrant, prenait une chaise et, s'agenouillant derrière, commençait à prier. A la fin, l'église fut complètement remplie: riches et pauvres étaient mêlés: artisans, garçons bien vêtus, travailleurs irlandais, mères avec deux ou trois enfants; la seule séparation existante était entre hommes et femmes. Un groupe de garçons et d'enfants, mêlé à quelques vieilles s'était emparé de la grille et s'y accrochait avec agitation, comme en attente. Quoique Reding fût resté debout, personne ne l'aurait remarqué; mais il comprit que le moment était venu pour lui de s'agenouiller et, en conséquence, il se dirigea vers un siège de coin sur le banc le plus près de lui. Il avait à peine fait cela qu'une procession avec des cierges passa de la sacristie à l'autel; quelque chose suivit, qu'il ne comprit pas bien, et tout de suite après commença ce que, par les *Misères* et les *Ora pro nobis*, il vit être une litanie. Il semblait à Reding qu'il n'avait jamais encore assisté à un culte d'adoration, si concentrée était l'attention, si intense la dévotion de la congrégation. Ce qui le frappait particulièrement était ceci que, dans l'Eglise anglicane, le clergymen ou l'organiste étaient tout et le peuple rien (sauf en tant que le clerc le représentait) et que, ici, c'était juste le contraire. Le prêtre parlait à peine, du moins de façon intelligible, mais l'assemblée

lost and gain - Rest et gain
story of a convert
1848
1949

lout entière semblait comme un seul vaste instrument, un *panharmonium* mû d'un même élan, et, ce qui était plus remarquable, d'un élan émanant d'elle-même. Elle ne paraissait-avoir besoin de personne pour l'animer ou la diriger, bien que, dans la litanie, le chœur alternât avec elle. Les mots étaient latins, et, cependant, chacun semblait les comprendre parfaitement et offrir ses prières à la Sainte Trinité, au Sauveur incarné, à la Mère de Dieu, et aux saints dans la gloire, avec des cœurs pleinement accordés à l'énergie des sons qu'il émettait. Il y avait près de lui un petit garçon et une pauvre femme, chantant du haut de leurs têtes. Il n'y avait pas à s'y méprendre. Reding se dit à lui-même : « Voici une religion populaire » ; il regardait autour de lui l'édifice ; il était, comme on l'a dit plus haut, très simple et montrait des traces d'innachèvement ; mais le temple vivant qui se manifestait en lui n'avait besoin ni de sculptures raffinées ni de riches marbres pour se compléter, « car la gloire de Dieu l'avait illuminé et l'Agneau était une lampe en lui » (1).

« Comme il est surprenant, se disait Charles, que les gens traitent ce culte de formel et d'extérieur ; il semble avoir prise sur toutes les classes, jeunes et vieux, cultivés et vulgaires, hommes et femmes indistinctement ; c'est l'œuvre d'un même esprit en tous, faisant de tous un seul corps. »

Tandis qu'il songeait ainsi, il se fit un changement dans le service. Un prêtre, ou tout au moins un de ses assistants, était monté un moment sur l'autel et avait pris un calice ou quelque vase sacré qui se trouvait là (Charles n'avait pu distinguer). Un nuage d'encens s'élevait vers les hauteurs ; les assistants, tous ensemble, s'étaient profondément inclinés ; qu'est-ce que cela pouvait signifier ? La vérité jaillit en lui, terrible et douce, c'était le Sacrement, c'était le Seigneur incarné qui était sur l'autel, qui était venu visiter et bénir son peuple. C'était la grande Présence qui fait qu'une église catholique diffère de tout autre lieu dans le monde, qui la fait sainte comme aucun autre lieu ne peut être. L'office du bréviaire n'était à cette époque pas inconnu à Reding²³⁴ ; et, comme il se prosternait vers le soi-

dans un mouvement d'humilité et de joie, quelques mois des grandes Antiennes²³⁵ vinrent à ses lèvres, que Willis lui avait autrefois cités : *O Adonai et chef de la maison d'Israël, qui apparut à Moïse dans le buisson ; O Emmanuel, attendu des nations et leur Sauveur, venez pour nous sauver, Seigneur notre Dieu.*

L'office ne dura plus très longtemps : Reding, en regardant autour de lui, vit que l'assemblée s'écoulait rapidement et que les lumières s'éteignaient. Il vit qu'il devait lui-même se hâter. Il se dirigea vers un frère lai qui attendait de pouvoir fermer les portes et lui demanda de le conduire vers le supérieur. Le frère craignait que celui-ci pût être occupé en ce moment ; mais il le conduisit à travers la sacristie à une petite chambre d'aspect net et simple où, laissé à lui-même, il eut le temps de rassembler ses pensées. A la fin, le supérieur apparut ; c'était un homme d'un certain âge, de manières à la fois graves et familières. Les sentiments de Charles étaient indescriptibles, mais heureux. Son cœur battait non de crainte ou d'anxiété, mais du frémissement délicieux avec lequel il réalisait qu'il était désormais sous l'ombre de la communion catholique et face à face avec un de ses prêtres. Son trouble avait disparu en un instant et il aurait pu rire de joie. C'est à peine s'il pouvait se contenir et il craignait presque de passer pour un fou. Il montra la carte de son compagnon de voyage de l'autre jour. Le bon Père sourit en voyant ce nom et les quelques mots écrits au crayon sur la carte ne diminuèrent pas sa satisfaction. Charles et lui s'entendirent vite ; il se trouva que celui-ci était déjà connu de la communauté par Willis ; et il fut arrangé qu'il pourrait loger chez ses nouveaux amis et y rester aussi longtemps qu'il lui conviendrait. Il devait préparer sa confession tout de suite, et l'on espérait pouvoir le recevoir dans la communion catholique le dimanche suivant. En suite de quoi il devrait, à un intervalle convenable, se présenter à l'évêque auquel il demanderait le sacrement de Confirmation. Il n'y eut pas besoin de beaucoup de temps pour rapporter son bagage de son logement précédent, et, une heure après son entretien avec le Père supérieur, il était installé avec plume, papier et ses livres, près d'un feu réconfortant dans une petite cellule de sa nouvelle demeure.

(1) Evêque de Londres.